

The image is a vertical split composition. The right half shows a realistic view of Earth from space, with blue oceans, green and brown continents, and white clouds. The left half shows a dark, rocky planet with numerous bright red, jagged, and porous structures resembling coral or volcanic rock formations. The text 'EN SORTIR VAINQUEUR ET VIVANT' is centered across the middle, overlapping both halves.

**EN SORTIR
VAINQUEUR
ET VIVANT**

Le colosse aux pieds d'argile




Il y a de cela fort longtemps - environ 2 600 ans - le roi Nabuchodonosor règne sur le vaste empire babylonien, au Proche-Orient.

Une nuit, il fait un rêve étrange et en demande l'interprétation à ses devins.

Il a vu une magnifique statue. Un géant. La tête est en or ; la poitrine et les bras sont en argent ; le bassin et les cuisses sont en cuivre ; les jambes sont en fer et les pieds en argile. Soudain, un vulgaire caillou vient frapper les pieds, et la statue s'effondre. Il ne reste rien de l'immense bonhomme.

Le prophète Daniel donne une explication au cauchemar du roi. La symbolique s'impose. Dès lors « Le colosse aux pieds d'argile » entre dans le langage populaire. Il évoque une puissance qui paraît invulnérable, mais édifiée sur une base bien trop fragile, elle s'affaisse sur elle-même.

Cette histoire se trouve dans le livre de Daniel, l'un des célèbres prophètes de l'Ancien Testament. Il est fait référence à une succession de règnes qui tous courent à la ruine. Une image terriblement parlante pour nous, aujourd'hui.



**« Rien de nouveau sous le soleil ! »
disait l'Ecclésiaste**

Qu'importe de savoir que sont les régimes se succédant ; dynasties, royautés, empires, républiques... l'Histoire se vérifie depuis la nuit des temps : les puissants se dévorent mutuellement.

Mais si une puissance - qui se croit invulnérable - est finalement remplacée par une autre qui a la même prétention, c'est que chacune vit d'illusions, jusqu'à sa chute. Ainsi disparaissent des civilisations ; des mondes sont engloutis ; des empires s'effacent !

La petite pierre qui renverse tout semble résulter du hasard, mais un étrange hasard, bien intentionnel : confondre les prétentions de tous et conduire chacun à l'humilité.

La pandémie qui a frappé le monde ne peut que donner une nouvelle illustration du colosse aux pieds d'argile. Tout s'est brusquement figé. Un **virus** nouveau, minuscule mais **tueur**, s'est propagé en quelques semaines sur les cinq continents. Plus de 3 milliards d'humains ont été confinés dans l'inquiétude, et parfois dans le deuil.

Cet épisode inédit ne peut passer sans questionner et laisser de profondes traces.

Covid 19 / Covid 20 / Covid 21...

Au départ, une maladie que l'on croit saisonnière et anodine. Mais les symptômes intriguent quand surgissent des états critiques. On commence à s'inquiéter ; les lanceurs d'alertes clignent. La maladie devient nouvelle menace, puis épidémie. Le besoin de maîtriser met au travail chercheurs et techniciens. Certains laboratoires se lavent les mains, d'autres se les frottent.

La mortalité augmente. Les politiques prennent la parole sans savoir que dire. Ils sont dépassés quand l'épidémie déborde et devient pandémie.

Panique dans un pays, deux pays ; sur un continent, deux continents...

Pour combattre, il faut comprendre, mais les messages se heurtent, les informations se contredisent, les experts bafouillent, les rumeurs naissent, les fake-news se multiplient, les doutes s'installent, la défiance grandit.

Mobilisation générale ; et déjà des intérêts multiples sont en jeu.

Le virus aura son vaccin, mais en attendant, il tue. Et quand le remède viendra, surgira un nouveau virus. Le cycle infernal s'installe.

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Notre monde s'est habitué à la course frénétique dans laquelle la tyrannie de la finance l'entraîne. Toujours plus ; plus haut ; plus loin. Travailler plus ; gagner plus ; consommer plus... Tous ces plus transforment les humains en deux catégories de personnes de plus en plus éloignées l'une de l'autre : les exploitants et les exploités. La fracture entre ceux qui possèdent et ceux que l'on dépouille est fulgurante. Jamais les possédants n'ont autant baigné dans l'opulence ni les pauvres dans la misère.

Le progrès se fait sur l'exploitation insensée de la terre et de ses ressources limitées, mais aussi sur l'instrumentalisation honteuse de l'humain. Peut-on poursuivre ainsi ? Le malaise, de plus en plus profond, fait naître des révoltes. Certaines sont justifiées (abus flagrants), mais d'autres ne sont que prétextes au désordre. Tentation malsaine ! Entre ceux qui sont en colère et ceux qui sont trop gâtés, cherchez l'erreur !

Oser se regarder en face !



Progressivement tourne fou l'impitoyable mécanique, laquelle carbure au sang et à la sueur des plus petits. Il ne semble plus possible de faire marche arrière alors que l'on constate, devant nous, le mur dans lequel nous allons nous fracasser. Nous marchons sur la tête !

La terre se rebiffe, les hommes se révoltent et les pouvoirs s'endurcissent. Nous voudrions, parfois, revenir à la source, mais nous ne savons où la trouver. Nous nous arrêtons, en cours de route, croyant avoir saisi la solution en opposant Économie et Écologie, mais nous n'avons qu'inventé un nouveau système qui aura ses intégristes et ses tyrans.

Que l'homme soit intelligent, c'est évident. Qu'il soit bête, est tout aussi évident. Il transforme ce qu'il croit en Vérité. Ce n'est pas nécessairement qu'il cherche le mensonge ; il est surtout ignorant tout en se croyant savant. Vanité et orgueil, voilà son ADN.

La vérité, celle qui donne sens à son histoire et à l'Histoire, est encore à trouver. Sans elle, nous sommes dans l'impasse.

Que nous enseigne la crise ?

La première réaction à la pandémie est le repli, le cordon sanitaire. Il faut arrêter toute propagation. Ce sont alors les gestes barrières, indispensables et salutaires. Les consignes données sont parfois contradictoires parce que personne n'ose dire qu'il est dans l'inconnu. La survie est prioritaire et « Il faudra analyser après ». On soigne alors dans l'urgence, on concentre tous les moyens, humains et techniques, et on s'isole. Confinement ! On découvre soudain les aspects de cette nouvelle prison pour tous.

On cherche aussi à comprendre pour éviter de nouvelles attaques : il faut tirer des leçons pour surmonter la prochaine catastrophe.

Ce qui semblait impossible s'est produit : le monde entier s'est arrêté, non de sa propre volonté, mais par les circonstances imprévisibles dans un monde où pourtant tout est programmé et anticipé. Lancée comme elle l'était, l'économie mondiale ne paraissait pas pouvoir être stoppée. Or, un virus d'un micron a bloqué l'indomptable. Il s'en est pris à l'homme, colosse au pied d'argile, lui aussi.

Un peu d'humilité, s'il vous plaît !

L'Ecclésiaste, le sage, disait : « Au jour du bonheur, soit heureux ; au jour du malheur, réfléchis ! »

Le coup d'arrêt qui a touché l'industrie, le commerce, le tourisme... provoque une sidération, une stupeur et une inquiétude mondiales. Nous mesurons la fragilité de nos systèmes ; la faillibilité de nos constructions ; la précarité de nos projets. S'il n'y avait que l'économie arrêtée, ce ne serait pas trop grave puisque la planète se remet à respirer, mais il y a aussi l'hécatombe humaine.

La vulnérabilité quasiment oubliée, évacuée par nos doctrines et nos fantasmes d'immortalité, vient soudain nous gifler avec une violence terrifiante. Nous ne maîtrisons pas autant de choses que nous le prétendons !

La non maîtrise du temps et de l'histoire devrait nous conduire à une capitulation, non à un acharnement. Reconnaître ne pas tout savoir, et même ne pas tout pouvoir, ce n'est pas une défaite ; c'est au contraire une véritable grandeur que de se reconnaître petit dans un cosmos qui nous impose la réelle grandeur.

Notre essentiel est ailleurs



Face à la crise - qui n'est ni la première, ni la dernière (Peste et Choléra, puis Sida, Ébola et Coronavirus) - certains vont se réfugier dans le déni, fuir ou faire l'autruche. D'autres vont s'autoproclamer grand penseur, petit prophète ou sauveteur planétaire. Les gouvernants vont tenter de trouver des solutions, et nous pouvons espérer que certaines seront bonnes.

Cependant, ce qui est essentiel, c'est aussi notre situation personnelle. Il est important pour chacun de se recentrer, de se concentrer et de retrouver sens. Ce n'est pas notre vocation d'être fêtu de paille, ballotté à tous vents. Nous avons, individuellement, une vie à vivre, non à subir. Être le jouet des éléments, des circonstances, et parfois des hommes, n'est pas notre destinée.

S'il y a des gestes qui sauvent, il en faut davantage pour être sauvé de façon plus définitive.

La crise, qui oblige à la réflexion, nous enseigne qu'il faut changer de modèle culturel et oser un lâcher-prise, non pour se perdre mais pour retrouver les vrais points d'ancrage.

De publicité en duplicité

Nous sommes dans un monde en ébullition, toujours poussé vers le changement indispensable avec des slogans séducteurs, tentateurs, destructeurs. D'une publicité à l'autre, à coup de nouveaux contextes, de nouvelles technologies, de nouveaux interlocuteurs, de nouvelles formules, nous devons encore passer à autre chose, accepter la péremption de ce qui était encore essentiel hier. Dans cette frénésie permanente, nous ne pouvons nous enraciner en quoi que ce soit tant les certitudes d'un jour sont obsolètes le lendemain. Tous les repères se sont dissous dans l'effervescence de vies trépidantes et finalement insignifiantes. Pourquoi tant de dépressions, d'épuisements physique, émotionnel et mental ? Pourquoi tant de burn-out et de suicides ? Ne sommes-nous pas devenus victimes de nous-mêmes ? Nos progrès sont en fait des dégradations profondes de l'humain et de son environnement.

Quand, avant de pouvoir poursuivre mon travail, mon ordinateur me demande de prouver que je ne suis pas un robot, n'est-ce pas la plus grande des aberrations ?

Reconnaître avoir été trompé

On ne peut constamment et impunément abimer les hommes et la terre des hommes pour des valeurs éphémères et des principes faillibles. La machine s'est emballée, a dérapé. Elle a envoyé tout le monde dans des décors de stuc et de strass. Elle démontre ainsi l'univers d'illusions et de mensonges dans lequel nous évoluons. Finalement, aussi dramatique que soit la situation, le grain de sable qui bloque les engrenages nous arrête juste au bord du précipice, et c'est heureux. Il est encore temps de changer. Nous nous sommes trompés. On nous a trompé ! On nous a présenté, voire imposé, un système qui devait être le meilleur mais qui s'avère être une tromperie mortifère, une duperie redoutable. Notre vulnérabilité, notre faiblesse, notre fragilité sont désormais des évidences incontournables. Qu'allons-nous faire maintenant que s'ouvrent nos yeux ?

Il est temps de lâcher prise, d'abandonner nos fausses sécurités, de tourner le dos aux emprises subtilement imposées pour recouvrer une certaine liberté de réflexion et d'action.

Désapprendre pour apprendre



Nous voilà dans la position inédite de devoir réapprendre. Le colosse aux pieds d'argile ne fait plus illusion. Même si rapidement, on tentera de nous imposer de regarder ailleurs et d'oublier le champ de ruines, nous ne pourrons occulter les événements et négliger les lanceurs d'alertes. Tourner la page et faire comme si de rien n'était serait une erreur fatale.

Puisqu'il nous faut nous attacher à de nouvelles valeurs pour éviter de tomber dans les mêmes ornières, il est temps de regarder la réalité en face. Or, il n'y a rien de nouveau ! Les pieds de la statue sont en argile ; c'est de cette argile que nous sommes faits.

« Tu es poussière et tu retournes à la poussière ! » Cette déclaration ramène bien l'homme à son état et à son identité. Mais dans cet être de terre, le potier divin insuffle son souffle de vie : voilà que le terreux devient homme, âme vivante.

Cette réalité n'est pas une innovation mais l'origine de tout. C'est aussi la nôtre. Voilà enfin un sérieux point d'ancrage. Au commencement, Dieu ; au recommencement aussi !

Réanimation nécessaire



Le vrai retour aux sources implique la reconnaissance d'une vie qui ne dépend pas de nous mais du créateur de la vie. La Bible est le meilleur indicateur pour présenter le vrai Dieu et pour dénoncer les idoles malveillantes qui trop souvent nous séduisent, et nous perdent. Il est vrai que l'histoire des hommes et de l'humanité n'est faite que de tensions et de tentations, d'erreurs et de séances de rattrapages. Scénario immuable tant le cœur de l'homme est le même, de génération en génération, de siècle en siècle.

Selon la Bible, le livre de vie par excellence, l'homme a cherché à s'affranchir de son Dieu pour devenir lui-même dieu. L'instinct d'autonomie et la pulsion de rivalité répondent au besoin de liberté et à la soif de puissance. Pourtant, le pot ne peut nier le potier ni l'horloge l'horloger. Se privant de Dieu et de son souffle de vie, l'homme est à bout de souffle. Asphyxié, il en meurt.

La réanimation nécessaire à sa guérison passe par un retour au souffle de Dieu : un branchement d'urgence devient vital.

L'écho de la voix de Dieu



Les savants sont capables de capter, dans l'infini cosmique, l'écho initial du commencement de notre monde. On parle alors de Big Bang, explosion créatrice de la vie. Mais l'écho lointain n'est qu'une répétition déjà déformée d'une parole initiale. Cette parole originelle émane d'un Dieu qui veut entrer en dialogue intime avec chaque humain de chaque génération.

Bombardés de messages vides, insipides, mensongers, il est temps que nous entendions une parole constructive, et même créatrice ; une parole venue d'ailleurs. Puisque nous sommes malades, dans un monde souffrant, osons une révolution dans le traitement, c'est-à-dire un changement en profondeur. Tendons l'oreille pour saisir une parole qui vient comme une visite bienveillante à notre chevet. Elle veut nous toucher au plus profond de nous-même et nous assurer de nouvelles bases sur lesquelles construire. Le vrai changement, dont les effets se vérifieront jusque dans l'Éternité, c'est une conversion. Ce qui n'est rien d'autre que la prise en compte personnelle du Dieu unique.



Sauver, c'est son ADN

Au cœur de la tourmente et de la pandémie, le personnel soignant de tous les pays du monde a manifesté un sens aigu du sacrifice. Sa vocation étant de sauver, il n'a pas calculé les risques de contamination. Bien des personnes, appartenant au monde hospitalier ont d'ailleurs payé de leur vie ce sacerdoce qui est de tout mettre en œuvre pour que des malades guérissent. Cette abnégation est d'autant plus remarquable que la profession a longtemps été méprisée et oubliée par certaines politiques économiques. Or, pour un médecin ou une infirmière, la question ne se pose pas : la vie du patient est prioritaire.

Dieu est notre divin médecin. Souvent oublié, rejeté, il n'en demeure pas moins celui qui sauve.

Mieux qu'un remède, il nous envoie son Fils, Jésus.

Jésus propose une guérison différente, définitive, accessible à tous. Plus qu'un sauveteur, c'est un sauveur dont la vocation est d'aller jusqu'à offrir sa vie pour celle des autres.

Nous croyions connaître son histoire, mais nous n'avions pas mesurer l'impact de sa vie sur la nôtre.



À vous la main

Jésus n'a pas seulement fait de beaux discours. Il n'a pas uniquement accompli des miracles de guérisons ou des multiplications de pains. Il a manifesté concrètement l'Amour de Dieu pour chaque personne. Quels que soient le passé, le fardeau, les erreurs commises et les vertus ignorées par chacune d'elle, il propose une réconciliation avec le divin médecin. Il va jusqu'au don de sa personne, se laissant contaminer par nos fautes pour que nous en soyons lavés, épurés, libérés. Pour vaincre la mort, il fallait l'entraîner dans la mort. C'est ce qu'il a fait en donnant sa vie. Le service sanitaire devient, avec lui et par lui, un sacrifice salutaire. Mais parce qu'il est issu de Dieu, essence même de la vie, il ne peut mourir et c'est pourquoi il ressuscite, tel un héros qui a terrassé l'ennemi. Jésus a vaincu tout ce qui nous tue, et cette victoire devient, à son tour, contagieuse.

Nous vous invitons à saisir le message qui sauve en découvrant Jésus. Lire l'Évangile, c'est accéder au diagnostic de Dieu et saisir l'ordonnance venue du ciel.



EN SORTIR VAINQUEUR ET VIVANT

Texte de Eric Denimal
journaliste et théologien

© 2020 - CMM-Union Chrétienne d'Évangélisation
Tous droits réservés

Imprimé par : Graph2000 • F-61200 Argentan

ISBN : 979-10-96910-08-3

www.trouverlespoir.com
www.unguidepourelavie.com

Un rendez-vous pour tous ceux qui se posent
des questions sur le sens de la vie et qui souhaitent
découvrir les bonnes réponses !

Je veux en savoir plus sur Jésus...

- Merci de m'envoyer gratuitement le dépliant « La plus grande histoire de tous les temps ».
- Merci de m'envoyer gratuitement la brochure « Trouver l'Espoir ».
- Merci de m'envoyer gratuitement la brochure « Vivre autrement ».

Nom / Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Courriel : _____

A envoyer sous enveloppe timbrée à **Trouver l'Espoir - BP 103 - B-1060 Saint-Gilles Barrière**

Soyez assurés que les informations que vous nous communiquez sont soigneusement traitées de façon confidentielle et ne seront transmises à aucun autre organisme.



Offert par :

ISBN 979-10-96910-08-3



9 791096 910083